

**Messe de Requiem pour le repos de l'âme
de la reine Marie-Antoinette**
célébrée par Monsieur l'abbé Jean-Laurent Lefèvre
de la Fraternité St Pierre
Chapelain du Carmel de Fontainebleau

*« Je suis calme comme on l'est
quand la conscience ne reproche rien. »*

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.
Ainsi-soit-il.

Monseigneur,
Monsieur le duc,
Mes biens chers frères,

C'est avec ces mots que la reine Marie-Antoinette écrivait sa dernière lettre dans la prison de la conciergerie ce 16 octobre 1793. Seule dans ce triste cachot humide et froid, éclairé par la seule lueur d'une faible chandelle, elle s'est remémoré les trente huit années passées de sa vie, comme on le fait quand on est tout prêt de paraître devant son créateur. Puis au petit matin, la reine est montée à la mort avec la dernière chose que ses assassins n'ont pu lui enlever, la paix intérieure fruit d'une conscience pure.

Alors, deux cent quinze ans exactement après cette tragédie abominable, la question qui nous hante aujourd'hui est celle-ci : Pourquoi ? Pourquoi ce déchaînement de haine furieuse s'est-il abattu sur cette femme dont le destin semblait pourtant tracé dès son berceau ! Sa mère l'impératrice Marie-Thérèse l'avait destiné à la place la plus prestigieuse qu'une princesse ne puisse imaginer. Marie-Antoinette-Joseph-Jeanne de Habsbourg-Lorraine, archiduchesse d'Autriche, princesse impériale, princesse royale de Hongrie et de Bohême, née à Vienne le 2 novembre 1755 sera dau-

phine de France, future souveraine du pays le plus puissant du monde, reine de la plus brillante cour d'Europe.

Tout semblait pourtant avoir si bien commencé, à en juger par les fastes du mariage célébré à Versailles le 16 mai 1770. La France entière tombe sous le charme de cette jeune princesse. Elle conquiert immédiatement l'affection du roi Louis XV et le cœur de tous les Français. La baronne d'Oberkirch, témoin de son arrivée en France écrit à son sujet : « *Tout en elle respirait la grandeur de sa race, la douceur et la noblesse de son âme ; elle appelait tous les cœurs.* »

Mais les années passent. Cette affection nouée entre les Français et leur souveraine va insensiblement s'éroder. Au point qu'à l'aube de la funeste Révolution, la reine de France finit par devenir la responsable de tous les maux, affublée de tous les vices et à l'origine de toutes les trahisons.

Que n'a-t-on pas reproché à Marie-Antoinette : la légèreté et l'insouciance de la dauphine ? Mais comment peut-on reprocher à une adolescente de quinze d'aimer rire et de vouloir encore s'amuser.

On l'a accusé d'être trop dépensière et de dilapider les deniers de la Nation, c'est oublier qu'elle contribua par ses commandes faites aux plus grands artistes de son temps, au développement des arts et donc au prestige de la France. Et soixante-dix ans plus tôt, le roi Louis XIV n'a-t-il pas, lui aussi fait des dépenses somptuaires pour construire Versailles ? Ce même Versailles que le monde entier aujourd'hui nous envie. Et aujourd'hui même, devant la gabegie de l'Etat, les dépenses de Trianon semblent bien peu de chose.

Ses détracteurs l'ont aussi accusé d'avoir eu des contacts avec les puissances étrangères. C'est oublier que la France pris dans la tourmente révolutionnaire courait à sa perte. Ne fallait-il pas demander de l'aide aux états européens pour sauver la France de l'anéantissement annoncé ? La famille royale avait même le devoir de se préserver des exactions d'extrémistes en faisant appel

à la solidarité des cours souveraines. Le bonheur des français était à ce prix. Une fois la monarchie abolie, plus rien ne fut en mesure d'arrêter la fureur révolutionnaire pour le plus grand malheur de la France et des français.

Les pseudo juges de ce tribunal inique l'accuseront aussi d'avoir voulu fuir la France. C'est oublier aussi que l'intention était de mettre à l'abri la famille royale dans la place forte de Montmédy afin d'y restaurer l'autorité de l'Etat contre une assemblée manipulée par des clubs tout puissants. Est-il condamnable quand un pays est occupé par des forces hostiles, de vouloir se réfugier en terre amie ? D'autre l'ont fait à une époque plus récente, cela ne leur fut jamais reproché.

Finalement, les infâmes qui se sont affublé du titre de juge, à bout d'arguments et ne trouvant rien pour accuser la reine, passèrent à la calomnie la plus dégradante. Marie-Antoinette devait être une mauvaise mère. Le sinistre Hébert ira jusqu'à l'accuser d'avoir eu avec le jeune roi Louis XVII, son fils des relations que la morale réprovoque. Sur les insistances de l'accusateur public devant le silence de la reine, elle fit cette admirable réponse, la seule digne d'une telle accusation « *Si je n'ai pas répondu, c'est que la nature elle-même refuse de répondre à une telle accusation faite à une mère. J'en appelle à toutes celles qui peuvent se trouver ici !* »

Alors oui, vous pouviez vous dire calme comme on l'est quand la conscience ne reproche rien. Vous êtes la victime innocente d'un monde devenu fou. Victime des nantis qui ont déchaîné une révolution qu'ils ont été ensuite incapables de maîtriser. Victime de la trahison de vos amis et qui n'ont pas su tenir leur rang, victime de la lâcheté de ceux qui auraient dû vous défendre, victime du mensonge, et de la méchanceté des hommes.

Depuis longtemps déjà, beaucoup se sont piqué des idées nouvelles issues des principes rousseauistes et maçonniques. Pour ne pas paraître en retard dans une cour à l'affût des dernières nou-

veautés à la mode. Beaucoup se sont fait les complices des saboteurs de l'autorité royale.

Cette société nouvelle n'était autre qu'un monde sans Dieu, livré aux aléas du seul vouloir humain. Les conséquences ne se sont pas fait attendre, car loin d'amener le progrès de l'homme et de la société, la révolution, comme toutes les révolutions, n'a conduit qu'au recul de la civilisation. Et les deux siècles d'histoire qui ont suivi, n'ont fait que le démontrer. Un monde où Dieu n'a pas sa place, est un monde déshumanisé, un monde désaxé puisqu'il ne repose plus sur l'ordre naturel voulu par le Créateur. Un monde qui engendre alors les pires abus et les pires horreurs. L'homme est livré à lui-même et le monde au pouvoir de satan.

Ainsi cette dernière lettre de la reine apparaît comme un îlot de civilisation chrétienne au milieu des fureurs de la barbarie révolutionnaires. Qu'y trouvons-nous ? Nous y trouvons la tendresse d'une mère et d'une sœur, nous y trouvons la sérénité, et aussi le courage. Nous y trouvons aussi la fidélité à ses devoirs de religion, face à l'échéance fatale, la fidélité à la sainte Eglise catholique fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ et reposant sur l'autorité légitime du successeur de Saint-Pierre. Mais surtout nous y trouvons le propre de la civilisation chrétienne : le pardon, le pardon des ennemis et des bourreaux, le pardon des offenses.

D'aucun nous objecterons sûrement que la reine Marie-Antoinette n'a pas été honorée de la gloire des autels. Certes, mais mes biens chers frères, cela ne nous empêche pas pour finir, de retenir pour nous l'enseignement contenu dans le destin tragique de l'infortunée souveraine. Ce qu'elle nous laisse comme témoignage à la dernière heure de sa vie, c'est justement cette paix intérieure, cette paix que procure une conscience intacte. Alors, soyons de ceux, mes biens chers frères qui mettent toujours au-dessus de tout la conscience pure d'une âme irréprochable. Ne nous laissons pas séduire par les facilités du monde qui pour quelques flatteries, quelques honneur ou quelques vils intérêts nous feraient renoncer

au seul but qui nous a été donné, celui de garder la paix de l'âme
afin de trouver un jour le doux repos de l'éternité.

Ainsi-soit-il.